BULLETIN DU FESTIVAL N°2/DAKAR COURT 2021

Dakar, le court métrage à l'honneur ! La 4e édition du festival international du court métrage, ''DAKAR COURT'', a officiellement donné le clap de départ ce lundi 6 décembre auThéâtre de verdure de l'Institut Français du Sénégal à Dakar. 14 films en compétition en provenance d'une dizaine de pays : la récente édition élargit encore son champ.

C'est devenu une tradition : autorités, cinéastes, cinéphiles, critiques, etc., envahissent l'Institut français pour la cérémonie d'ouverture, une magnifique soirée. Elle donne le souffle de départ d'une semaine de master class, de tables-rondes, d'ateliers pratiques, de panels, de spectacles et bien sûr de films. Cet ensemble d'activités permettra rencontres, communion et synergies pour développer et affirmer le format court.

La soirée commence par un hommage rendu à feu Abdou Aziz Boye, initiateur des cinéclubs et formateur de cinéastes, à commencer par Moly Kane, directeur du festival. Prenant la parole, le secrétaire général du ministère de la Culture et de la Communication, Habib Léon Ndiaye, estime que le court métrage est au cinéma ce que la nouvelle est à la littérature.

Il poursuit dans cette dynamique : ''Je retiens pour ma part les très nobles objectifs de Dakar Court, synthétisés dans ces mots qui sont l'expression d'une grande vision : valoriser la créativité et le dynamisme du cinéma en Afrique, sensibiliser et éduquer les jeunes à la création cinématographique''.

Suite page 2

SOMMAIRE

P.2- Suite ouverture
P.3- Poussières d'étoiles
P.4- Mamy
P.5- projet H
P.6- Home Sweet Home
P.7- La Danse des béquilles
P.8- Iceberg
P.9- Gestion du patrimoine
P.10- Films en compétition

Déclinant cette vision en programme, Monsieur Ndiaye a rappelé l'importance de former les jeunes, de structurer le paysage du court-métrage et de pousser nos chaines télévisées à sa diffusion.

Une ovation fut réservée à Moly Kane, président de ''Cinémarekk'' et ''Dakar Court'' qui rappela avec simplicité son engagement pour le format court. Après son discours, il eut la surprise de recevoir des mains de la réalisatrice Laurence Attali qui revenait des Rencontres du film court de Madagascar, le trophée du zébu d'or pour son film ''Les Tissus blancs'', lequel avait déjà reçu le poulain d'or et le prix de l'UEMOA au Fespaco.

Un teaser composé des 14 films en compétition a précédé la présentation de leurs réalisateurs/trices et des membres du jury dirigé par William Ousmane Mbaye. Ce dernier s'est écrié : ''Je ne sais pas si le cinéma change le monde, mais je sais que les films changent les mentalités''.

Grande innovation de cette quatrième édition, la mise en place de ''talents DAKAR COURT CRITIQUES'' composé de 30 professionnels des médias qui ont reçu une formation sur la critique cinématographique avant le déroulement du festival en travaillant sur les films du festival, leur travail servant de base à ce bulletin.

Comme toujours, les films d'ouverture étaient issus du patrimoine. D'abord "L'Ubriaco" (L'Ivresse), une pépite retrouvée : le tout premier film, de fin d'études, du Sénégalais Ababacar Samb Makharam, où un Noir ivre ramène une Italienne chez lui mais préfère s'intéresser à une statue africaine, remettant ainsi en cause son comportement contraire à ses valeurs. Puis ''Les Ecuelles'' du Burkinabè Idrissa Ouédraogo, magnifique documentaire sur le savoir-faire et la patience de sculpteurs artisans qui s'affirment artistes. Fut enfin projeté ''La Pierre précieuse'' du Sénégalais Babacar Hanne Dia, 1er lauréat 2020 du prix GREC/France TV.

Le directeur de l'Institut Français du Sénégal à Dakar, Pascal Moulard, s'était réjoui dans son adresse de la tenue de cet évènement qui a su résister à la pandémie de la Covid-19. Il reste persuadé que le cinéma sénégalais va continuer à se développer et rayonner.

Ramatoulaye SY
Serigne Babacar Sy Seye

Poussières d'étoiles, de Mirvet Médini Kammoun (Tunisie, 23'40)
Un bond vers le futur

« Ce film est mon œuvre la plus aboutie ». Mirvet Medini Kammoun parle ainsi de son court-métrage "Poussières d'étoiles" (Prix du public Fifog 2021). Ce film est en effet dans la continuité de ses précédents courts-métrages "Nejma" (2014) et "Noces d'épines" (2017). Tous traitent d'espoirs, de rêves et de fuite du temps. Mais "Poussières d'étoiles" concentre son propos : comment l'homme arrive à fuir le présent et à se projeter dans un futur incertain. Voici donc un jeune homme qui vit toujours dans le passé et un vieux qui précipite le futur pour échapper à la fosse commune dans un monde qui ne respecte pas les morts. Il faudra pour le jeune homme entrer dans le "parc des rêves" qui pourrait être le jardin des vœux. Car rêver le passé s'apparente ici à la science-fiction : une technologie futuriste construit le temps d'un rêve un bien illusoire présent pour enfin faire le deuil.

Ce court métrage explore ainsi la mémoire, à partir de souvenirs et d'objets (notamment la photo) que la technologie tend à faire disparaître. Il est dès lors question de la vie et de la mort, d'oubli, d'amour, de famille, de fantastique, de rêve, de jeunesse et de vieillesse. Mirvet M. Kammoun joue pour cela avec la nostalgie, le voyage dans le temps et les absurdités humaines.

Egalement universitaire, docteur en arts et sciences des arts, et autrice de "Youssef Chahine, caméra de tous les combats" (2010), la réalisatrice suit les pas du grand cinéaste égyptien qui a fustigé l'intégrisme, la bêtise humaine et appelé à la réhabilitation de la mémoire. Cela explique sans doute ses choix esthétiques inspirés des mélodrames chantés de son modèle, n'hésitant pas à forcer le trait. Elle enseigne dans trois continents (Esac de Tunis, Sorbonne Paris 1 et une université américaine) et emprunte ainsi à ces cultures pour étoffer sa trame par le fantastique.

Amy Andréa Sene
Mamadou Oumar Camara
Mame Sack Mariama Diallo

Mamy, de Toumani Sangaré (Mali, 12')

Le jour de l'investiture de sa mère comme présidente de la République en 2024, une jeune fille de 9 ans a le pouvoir de discuter avec l'esprit de Modibo Keïta qui présida la fédération du Mali en 1960 puis le gouvernement malien de 1960 à 1968.

C'est son engagement anti-impérialiste que semble vouloir mettre en avant Toumani Sangaré, le mettant sur le même plan que Kwame Nkrumah et Thomas Sankara.
Le film démarre donc par un rappel en archives de l'histoire politique de l'Afrique depuis les indépendances sur fond de musique dramatique.

Modibo Keïta regrette amèrement son échec d'indépendance face à la perfidie de la France mais aussi la tendance du pays aux mauvaises habitudes et à la corruption. Toumani Sangaré met à nu l'échec des hommes qui ont dirigé nos Etats depuis l'indépendance en se faisant ainsi écho de l'actuel débat sur le rôle et la place de la femme dans ce Mali qui fait face à une crise multidimensionnelle depuis plus d'une décennie. Si les Maliens accusent la classe politique du pays d'être en partie responsable de l'impasse actuelle, de nombreuses voix se sont également élevées pour revendiquer plus de place pour les femmes dans la gouvernance. On pense au film «Les Mamans des Indépendances» de Diabou Bessane. «Les hommes ont échoué pourquoi ne pas aussi laisser les femmes faire leur preuve» disent-elles d'une manière résumée.

Ce souhait se réalise avec la mère de Mamy élue présidente de la République. Mais «j'espère que le Mali ne va pas tuer ma mère», s'inquiète Mamy en rappelant que son pays a tendance à chasser ses présidents du pouvoir…

Renversé le 19 novembre 1968 par une junte militaire, feu Modibo Kéita fut une figure de proue pour ce pays malgré des dérives autoritaires que le film passe sous silence Mamy s'interroge également sur la place de la jeunesse, une jeunesse silencieuse à l'image de Tidiane, «oncle assisté». Le film exhorte les jeunes à la patience : «le baobab n'a pas poussé en un jour».

Le «Prix de l'Intégration africaine» décroché lors de l'édition 2021 du festival «Clap Ivoire» à Abidjan, en Côte d'Ivoire atteste de la puissance de ce film Réalisateur/producteur né à Paris, Toumani Sangaré revendique sa double culture franco-malienne. Il est membre fondateur en 1995 de Kourtrajmé Productions avec Ladj Ly, Romain Gavras et Kim Chapiron.

Ansoumana Dasylva

Projet H, de Maharaki (Martinique, 5')
Comment reconstruire Haïti ?

Vu les problèmes d'Haïti, il faut être fou pour se poser cette question ! Ce sont pourtant des officiels de haut niveau qui se réunissent pour trouver une solution. C'est là qu'émerge un plan audacieux, fou d'espoir ! L'idée n'est-elle pas crédible après le terrible tremblement de terre du 12 janvier 2010, et de nouveau celui du 14 août 2021… ?

Par la dérision, PROJET H questionne très sérieusement la situation humaine et sociale catastrophique d'Haïti, l'impérialisme américain et la capacité des pays sous domination. Pour faire monter la sauce, Maharaki manipule allègrement le spectateur. Tous les éléments sont rassemblés pour rendre cette réunion et le bureau crédibles : dossiers diplomatiques, médailles, la nuit, l'orage et les éclairs, les bruits d'avions et ces gradés militaires avec leurs costumes.

Mais elle convainc surtout par son utilisation judicieuse de l'échelle des plans, n'hésitant pas à multiplier les gros plans pour rendre la scène à la fois plus réaliste et plus humaine, mais aussi plus folle. Les silences, le style, l'insistance sur les mots : tout concoure à renforcer le jeu des acteurs.

Ce scénario tout court s'avère profondément original, inattendu et finalement cohérent. Qu'attend Haïti pour se développer ? A quoi bon l'indépendance dès 1804 et être toujours aussi dépendant ? Dans ce trio : la femme ouvre les portes, mène la danse et pose les limites. Même le cigarillo tenu par Colette Césaire a la couleur des nègres marrons de la liberté. Le théâtre de l'absurde est apparu au XXe siècle à l'époque de la Seconde Guerre mondiale. Il est en rupture totale avec les genres plus classiques. Dans le cas de "Projet H", c'est pour notre plus grand plaisir !

Bamba Ba

« Home Sweet Home » de Franck Moka (République Démocratique du Congo, 15mn 45')
Aimer la vie, et la célébrer, malgré ses démons

La digitalisation croissante de la société a ouvert une ère de changements sans précédents, tout a changé autour de nous, et ce n'est que le début. " Home Sweet Home " : cette expression bien américaine qui définit le plaisir d'être chez soi, la douceur du cocon familial. Le paradis, un endroit où tu te sens à l'aise et libre de faire ce que tu veux.
« Si je ne veux pas être moi-même, qui le fera ? » disait Alfred Hitchcock. Franck Moka l'a bien compris. Le Congo qu'il nous montre n'est ni sa nature, ses chutes d'eau, ses richesses culturelles et culinaires, ses " Sapeurs ". Acteur dans son propre film, il nous évoque plutôt un monde qui secoué par la pandémie de la COVID-19, et nous raconte son envie de s'isoler suite à son voyage dans une zone à risque.

Il choisit une forme très expressive, expérimentale, multipliant les écrans et les effets visuels, saturant la bande-son : c'est un film en musique, mots et images, où l'on entend ou lit du français, de l'anglais, du swahili et du lingala.
Les masques covid sur les yeux, car les gens préfèrent ne plus voir, et lui de parler, une mélopée au rythme de la musique endiablée. Les pierres pesant sur la tête et les débris de bouteilles isolent ; la lumière tamisée et les mouvements des corps en disent long quant à la racine du mal : on est jugé et on devient vulnérable. Tout devient noir pour Uncle Franck comme l'appelle affectueusement sa nièce.
Dans un monde de plus en plus connecté, le bouche à oreille est digitalisé, tout passe par les canaux sociaux. " Il y a un cas de Corona à Tshopo " (province de la RDC). Ce monde est commandé par les technologies, ce qui nous fait entrer dans un cercle vicieux, cause de toutes les inégalités.

Mais ne sommes-nous pas une famille ? Il nous faut être ensemble et se soutenir. Pourquoi vouloir tuer Franck, juste parce qu'il aurait le Covid ? Comme si ce qui se passe déjà en Ituri, au Kivu et au Kongo (provinces de l'Est de la RDC) ne nous suffisait pas. Re-unissons-nous !

Retrouver les anges à l'hôpital reste sa seule option, mais Maman est là et Dieu. Rions et partageons des moments heureux avec les êtres qui nous sont chers et qui nous prouvent leur amour comme son frère et sa soeur. " Home Sweet Home " affirme que la fibre humaine reste sensible partout, et que nous avons tous besoin d'un CŒUR pour restaurer cette vie organique.

Mbaye Laye Mbengue

La Danse des béquilles, de Yoro Lidel Niang (Sénégal, 21'47)

Un rêve qui devient réalité

Bien souvent au Sénégal, une personne à mobilité réduite est victime des clichés et a priori sociaux qui la réduisent à un vulgaire mendiant en quête de pitance. C'est ce qui arrive à Penda, qui se déplace en chaise roulante ou avec des béquilles. Le film propose d'inverser le regard : Penda pourra-t-elle réaliser son rêve et surpasser ses difficultés ?

La voilà qui se dandine avec engouement sur sa chaise roulante, attirant l'attention d'un chorégraphe – une rencontre improbable mais qui suggère qu'une passion partagée et l'ambition qui va avec peuvent dépasser les préjugés les plus établis.

Avec la danse et la musique, au son des djiembés et de la musique de Didier Awadi, la culture sénégalaise transpire sur tous les plans, magnifiée par la mise en scène : Penda ne parle pas et c'est par ses gestes et ses actions qu'elle répond toujours avec un regard rayonnant.

Penda se montre courageuse, décomplexée et déterminée à réaliser son rêve avec la complicité de sa cousine. Est-ce par intérêt ou par un sens développé de l'amour maternel que sa mère accepte ce nouveau travail qui rapporte plus que la mendicité ?

Voilà un film critique de la société moderne dans son rapport à ceux qu'elle nomme "handicapés". Bien sûr, tout n'est pas rose. La jalousie s'installe, l'apport de Penda est questionné, sans compter sa mère qui la voue à la mendicité. Mais des oiseaux survolent la ville : la liberté est possible !

Lorsque la mère chante les victoires passées, elle inscrit le combat de Penda dans une Histoire de résistances qui ne furent que volonté, passion, amour et compréhension du caractère périssable et éphémère de notre vie terrestre. Il nous faut donc vite en profiter pour réaliser notre rêve ! Car rien n'arrive qui ne soit d'abord rêvé.

Cheikh Kane

Iceberg, de Pape Theodore Seye (Sénégal, 3'50)

Une authenticité impossible

Au-delà de la résignation dont fait preuve "Iceberg", Pape Théodore Sèye traite une question complexe et sensible au Sénégal : l'acceptation des différences. Le jeune homme Ice, encore accroché à son enfance, a du mal à se faire accepter dans la société par son style.

Sa façon de s'habiller, perçue comme "bizarre", est en réalité une voie par laquelle il communique et s'exprime. Pour aller à un entretien d'embauche, l'apparence n'est pas à négliger. Ice l'a compris, comme l'explique son monologue. A l'entendre, on croirait qu'il se révolterait et s'assumerait, s'imposerait pour se faire accepter tel qu'il est... "Come as you are". Il hésite. Doit-il opter pour « ce que les gens attendent de lui » ? Sa seule façon de s'exprimer est étouffée puisqu'il n'est pas doué avec les mots. D'ailleurs, s'exprimer dans la société n'est pas chose aisée, surtout lorsqu'on a son propre style...

Il est comme un iceberg : la partie blanche émerge mais le plus gros se trouve sous l'eau bleue. Il se regarde dans la glace, narcisse ou affirmation de soi ? Et si, comme pour les selfies, notre époque mettait la présence à soi en avant pour rompre la dépendance d'avec l'Autre ? Cela ne va pas sans le doute, la solitude, le conflit intérieur. Et comment imposer son authenticité au bureau quand l'économie est encore aux mains du système occidental? La résignation est furieuse : elle ne sera que provisoire.

Mame Sack Mariama Diallo

TABLE-RONDE : QUELLE SOLUTION POUR LA CONSERVATION DU PATRIMOINE CINÉMATOGRAPHIQUE ?

« AUCUNE ŒUVRE N'EST PLUS PATRIMOINE QU'UNE AUTRE. » (CHARTE DU MANDÉ)

En présentiel, la première table ronde du festival Dakar court s'est tenue le mardi 7 décembre 2021 au théâtre de verdure de l'Institut français de Dakar, a porté sur : « la gestion du patrimoine de courts métrages en Afrique ». La discussion a porté sur la conservation et la restauration des œuvres, les droits d'auteurs et la circulation des films et la coproduction en Afrique et la formation des jeunes cinéastes. Les panélistes en étaient Aziz Cissé (Direction du cinéma du Sénégal), Léa Baron (chargée de projet à la Cinémathèque Afrique de l'Institut français à Paris), El hadji Sani Magori (directeur du Centre national de la cinématographie du Niger), Bonaventura Ouedraogo (directeur du Centre national du cinéma et de l'audiovisuel du Burkina Faso), Pierre Douhou (directeur du cinéma en Côte d'Ivoire) et Modibo Souaré (directeur du Centre national du cinéma du Mali).

L'objectif de ce panel était d'apporter des solutions et suggestions pour la sauvegarde des œuvres cinématographiques qui font partie des patrimoines culturels, mais aussi promouvoir la formation des jeunes qui devraient davantage s'intéresser au court-métrage avant de pouvoir développer des longs-métrages. La diffusion des courts-métrages pose des problèmes de droits d'auteur tandis que les festivals remplissent un rôle de promotion essentiel pour les courts auprès du grand public.

La conservation des films dans des cinémathèques est un véritable défi technique et de politique culturelle dans de nombreux pays, malgré l'importance que cela revêt pour la culture des apprentis cinéastes et pour la mémoire du pays. Au Sénégal, après une longue traversée du désert depuis les économies imposées par les politiques d'ajustement budgétaire, ce défi est en train d'être relevé par la réactivation d'un registre public pour le stockage de films et, sous l'égide de la Direction de la cinématographie sénégalaise, le travail de fourmi de l'historien italien Marco Lena et de l'artiste vidéaste Tiziana Manfredi pour préparer la restauration de quelque 400 bobines d'archives audiovisuelles sélectionnées parmi plus de 6 000 retrouvées, en grande partie les actualités de la télévision sénégalaise souvent réalisées par Paulin Soumanou Vieyra.

La solution du Niger, selon El hadji Sani Magori, est de créer des centres de formation, d'imposer aux réalisateurs une autorisation de tournage et le dépôt des copies des films avant la diffusion. L'achat de bouquets par les télévisions est une des solutions proposées pour un accès des films au grand public.

À travers des ciné-clubs, les courts du patrimoine peuvent être valorisés ! Au Sénégal, comme l'a indiqué Aziz Cissé, Mobiciné et le cinéma numérique ambulant permettent un maillage dans toutes les régions. En outre, Kara Gueye est à créer une plateforme de diffusion de films "FILMIKA". Une perspective pour les débats à venir.

Quant à Alex Moussa Sawadogo, délégué général du Fespaco, qui chapeaute la Cinémathèque africaine de Ouagadougou, il a insisté sur la nouvelle section "classiques" au Fespaco et sa volonté de rendre les films numérisés accessibles via une plateforme dans le monde entier.

Sadany Sow
Alain Bonang

FILMS EN COMPÉTITION

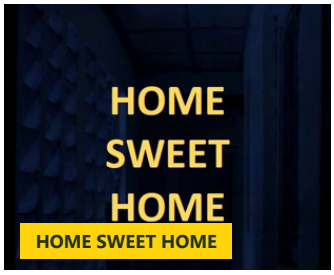
ASTEL

POUSSIÈRES D'ÉTOILES

ICEBERG

ABOULA NGANDO

PROJET H



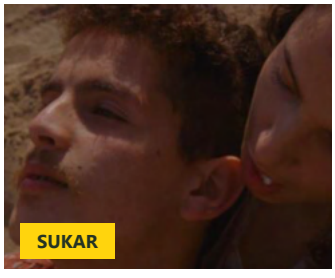
HOME SWEET HOME

LES ANNEES D'ILLUSIONS

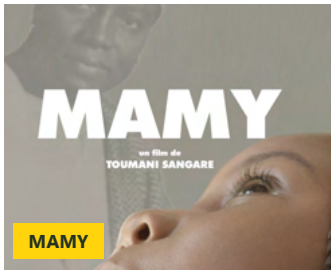
REINE KAYANM

LE RETOUR

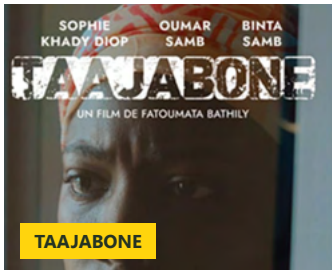
MTHUNZI


SUKAR

LA DANSE DES BÉQUILLES



MAMY



TAAJABONE

AMBASSADE DE FRANCE AU SÉNÉGAL

CINEMAREKK

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

INSTITUT FRANÇAIS

FESTIVAL INTERNATIONAL DE COURT-MÉTRAGE DE DAKAR

DAKAR COURT

DU 06 AU 11 DÉCEMBRE 2021

Dakar court

Édition #4

DAKAR COURT

FESTIVAL INTERNATIONAL DE COURTS-MÉTRAGES

PROJECTION DANS LES SALLES DE L'INSTITUT FRANÇAIS DU SÉNÉGAL À DAKAR ET DE CANAL OLYMPIA

CANAL OLYMPIA · france•tv · france•tv •2 · TV5MONDE · AWOTELE

LES CONTRIBUTEURS :

Ansoumana **DASYLVA** - Astou Ndame **DIAGNE** - Bamba **BA** - Babacar **Fadéra** - Awa **DIOP**
Mamadou **BA** - Diawé **BA** - Diawé **KOUATÉ** - Cheikh **KANE** - Amadou **DIA** - Mbaye Laye **MBENGUE**
Judith **EKWALLA** - Babacar **NDIAYE** - Fatoumata **TRAORÉ** - Isabelle **N'DIAYE** - Sadany **SOW**
Mamadou Oumar **KAMARA** - Marie Cathérine **AMDI** - Amy Andrea **SENE** - Babacar Sy **SEYE** - Ramatoulaye **SY**
Malick **GAYE** - Oussama Monique **SAGNA** - Khadija **SY** - Adama Aidara **KANDÉ** - Salama **DIALLO**
Ibrahima **DIALLO** - Amy **PAYE** - Ndeye Aïda **DIA** - Mame Sack **MARIAMA** - Alain **BONANG**

Suivez-nous:
www.festivaldakarcourt.com
DAKAR COURT Live : https//www.youtube.com/channel/UCMpj3g-brWTwM0Xp3ViGeYg
Facebook : @DakarCourt - Instagram : @festivaldakarcourt

DAKAR COURT 2021 - BULLETIN N°1 - ÉDITÉ PAR CINEMAREKK / DAKAR COURT
© 2021 - Dakar Court - Tous droits réservés. Toute reproduction partielle ou intégrale des textes et/ou des documents est interdite sans l'autorisation expresse de l'éditeur.